

LE LIS DE QUITO

FLEURS SÉRAPHIQUES

(Suite)



AVEC la pensée de la mort, qui doit terminer leur exil, et les réunir à l'Époux, va de pair, chez les saints, le désir du ciel. La vie leur est un fardeau ; ils souhaitent ardemment de voir se dissoudre leur corps pour régner avec le Christ. Que dire des soupirs enflammés que poussait notre bienheureuse vers la patrie céleste, elle que seule une enveloppe si frêle retenait sur la terre ! Elle aspirait incessamment après cette heureuse mort, dont l'image était devenue la compagne inséparable de sa vie. Alors que son seul souvenir remplit d'épouvante tant de personnes, et même de grands saints, Marie-Anne, elle, la regardait en face, le visage irradié de bonheur ; elle lui tendait les bras, comme à son amie la plus chère.

Ce bonheur du ciel, elle ne l'enviait pas seulement pour elle-même, elle brûlait de le procurer aux autres. Elle gémissait de savoir qu'il y avait au loin tant d'âmes plongées dans les ténèbres de l'infidélité, et, dans son zèle, elle eût voulu courir à elles, et verser, pour leur salut, jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ce désir du martyr remontait chez elle aux premières années de son enfance. A peine âgée de six ans, rapporte-t-on, cette émule de Ste Thérèse aimait à réunir ses petites compagnes et à leur vanter le bonheur de verser son sang pour Celui qui, le premier, répandit le sien pour nous. Dans sa naïveté enfantine, elle allait jusqu'à les exhorter à fuir la maison paternelle pour voler, sur les rives lointaines, à la conquête des âmes. Enflammée par la mort des martyrs du Japon, elle avait conçu le plan de partir secrètement pour ces plages inhospitalières. Contrarié par le ciel, ce généreux dessein n'en subsista pas moins dans l'intime de son être, et plusieurs fois le jour elle en demandait à Dieu la réalisation. Dieu l'exauça en partie.